

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 39

Artikel: La mer, poubelle pour le CO2?
Autor: Daetwyler, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

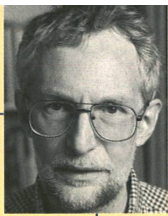
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dr ès sciences,
journaliste indépendant,
Jean-Jacques Daetwyler
expose librement dans
cette chronique sa perception
du monde de la recherche.



La mer, poubelle pour le CO₂?

Captera-t-on le CO₂ à la sortie des cheminées industrielles pour le stocker dans la mer ou le sous-sol? C'est une solution sérieusement envisagée pour freiner le réchauffement de la Terre dû à l'accumulation de ce gaz dans l'atmosphère. Elle consiste à séparer le CO₂ des fumées et à le mettre ensuite hors d'état de nuire. Les possibilités de recyclage de ce gaz en produits utiles étant très limitées, reste sa «mise en décharge» dans la mer, qui recueille déjà une grande partie du CO₂ de façon naturelle, ou dans des formations géologiques.

Perspective affligeante et pour le moins douteuse sur le plan écologique qui vise à traiter les symptômes au lieu de s'attaquer aux causes. L'injection de CO₂ modifie localement le degré d'acidité dans l'environnement marin et pourrait ainsi menacer la vie aquatique, notamment le plancton animal. Le stockage en aquifères (gisements d'eau souterrains) n'est pas sans risque non plus.

Une fois de plus, la mer et le sous-sol sont appelés à servir de poubelles. Et tant pis pour les générations futures qui auraient à gérer ce triste héritage, dont on ne sait d'ailleurs pas encore combien de temps il resterait confiné dans les abysses ou dans les réceptacles géologiques, avant de resurgir dans l'atmosphère.

Il est vrai que nous sommes acculés. Les énergies susceptibles de se substituer au charbon, pétrole et gaz naturel n'ont pas encore atteint leur maturité industrielle et commerciale ou font l'objet d'une opposition systématique

(énergie nucléaire de fission). Et la consommation de combustibles fossiles continuera d'augmenter dans les pays du tiers monde, dont le développement industriel va de pair avec un accroissement de la production d'énergie.

La récupération et le stockage du CO₂ semblent donc constituer la seule voie praticable, à moyen terme, pour

contrer la surchauffe du globe. Mais cette stratégie risque aussi de susciter des phénomènes

de rejet de la part du public qui pourrait à juste titre préférer d'autres remèdes.

Par exemple, la «société à 2000 watts». Ce modèle – proposé récemment par le Conseil des Ecoles polytechniques fédérales – vise à diviser par trois la demande d'énergie en Suisse, voire par cinq celle des Etats-Unis. Sa réalisation serait possible en l'espace d'une trentaine d'années, en recourant à des techniques plus performantes, sans diminuer les prestations ni le confort. Encore faut-il que la volonté politique aille dans ce sens.

Hélas, le discours tenu par les représentants de grands pays incite au pessimisme. Le stockage du CO₂ «pourrait devenir une solution technique dominante» pour faire face au changement climatique et à ses impacts, estime un haut fonctionnaire du Département américain de l'énergie qui participait cet été à une Conférence internationale à Interlaken. Logique rétrograde, qui répète les erreurs du passé. La science et la technique ont mieux à faire que de préparer des emplâtres: qu'on leur confie plutôt la mission de combattre le mal à sa racine, développer les connaissances et les procédés nécessaires pour produire moins de gaz à effet de serre, et contribuer ainsi à réaliser les objectifs du développement durable.

J.-J.D.